

28 novembre 2011 | Mise à jour 10h04

Le Point.fr

LES SERVICES

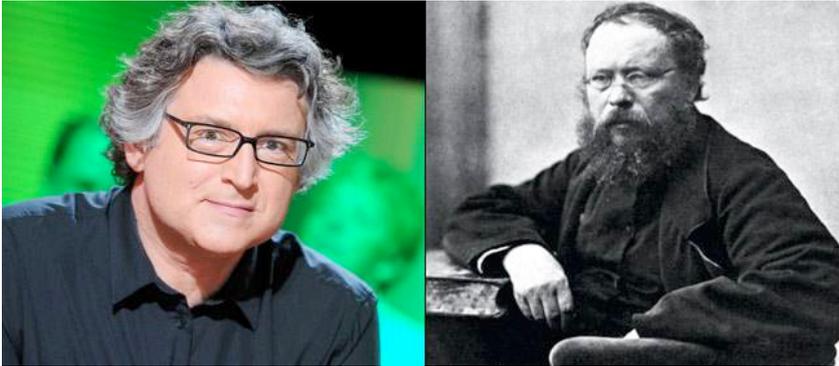
Météo
Bourse
Jeux-Concours

LES GRANDS ENTRETIENS

Le Point.fr - Publié le 03/11/2011 à 11:11

Onfray, le temps de Proudhon

Contre ceux qui considèrent que le libéralisme est un horizon indépassable, le philosophe Michel Onfray hisse, à l'occasion de la parution du "Dictionnaire Proudhon" (Aden), le drapeau noir de l'anarchie.



À droite : Michel Onfray, philosophe français. À gauche : Pierre-Joseph Proudhon (photographié par Nadar) à Besançon (Doubs). © Balte/Sipa

Chacun sait que l'imprégnation chrétienne a laissé des traces et que plus de mille ans de christianisme au pouvoir formatent les consciences de sorte que, non-croyants, agnostiques, athées, mais aussi antichrétiens, libres-penseurs, militants rationalistes restent tributaires de schémas de pensée hérités de cette religion. Il en va de même avec deux siècles de marxisme qui ont enfumé la pensée et imprègnent souvent les analyses politiques contemporaines.

Le marxisme a dominé depuis que la Ire Internationale a permis à Marx d'évincer par tous les moyens, y compris les moins honnêtes, les représentants d'un socialisme libertaire, autrement dit, le socialisme de Bakounine et de Proudhon. La Commune ne fut pas marxiste et Marx n'a pas compris la Commune. Mais les Versaillais ont tué 20 000 communards. De sorte que Thiers et les siens ont décapité le socialisme libertaire en France : ruse de la raison, Thiers ne savait pas qu'ainsi il ouvrait un boulevard à Marx et aux marxistes...

Jeu dangereux

La Révolution russe de 1917 a marqué le triomphe de Marx sur le terrain européen. Les modalités de son communisme ont bel et bien été réalisées, quoi qu'en disent les marxistes idéalistes qui pérorent encore aujourd'hui. Il n'y a que dans le cerveau d'un vieux normalien qu'on peut parler, en platonicien, du sublime d'un "communisme transcendantal" qui n'aurait absolument rien à voir avec ce que fut la réalité soviétique et des blocs de l'Est de 1917 à 1989...

Des manigances et des perfidies de Marx lors de la Ire Internationale (1864) à la publication d'un collectif intitulé *L'idée du communisme* (2009), qui rassemble les interventions de Badiou, Negri, Rancière, Zizek et autres idéalistes communistes, en passant par Lénine, Staline, Mao, Castro et quelques autres beautés communistes transcendantales, Marx a eu le temps de montrer combien sa dictature du prolétariat fut plus soucieuse de dictature que de prolétariat. On peut toujours croire que ce qui se fit au nom de Marx n'a rien à voir avec lui pour justifier qu'on continue ce qu'il justifia en son temps, mais à ce jeu dangereux on risque de rouvrir des camps plutôt que d'élargir des libertés.

Gauche tocquevillienne

Ne pas vouloir de Marx et du marxisme ne saurait renvoyer dans les bras de ceux qui font du libéralisme l'horizon indépassable de notre époque. L'alternative à la droite n'est pas le goulag ou la gauche de droite. Du moins, elle ne devrait pas.

La parution d'un *Dictionnaire Proudhon* (1) arrive fort opportunément pour montrer qu'il existe une

gauche libertaire n'ayant rien à voir avec la gauche autoritaire des marxistes nourrie de nostalgie bolchevique ou la gauche tocquevillienne qui peint la façade de son libéralisme en rose bonbon. On doit ce fort volume à Chantal Gaillard et à Georges Navet qui ont conduit une équipe de dix-neuf personnes dans la rédaction de ce beau livre.

"Anarchie positive"

Le premier mérite de cet ouvrage consiste à montrer que l'anarchisme est autre chose que ce que la vulgate affirme habituellement (2). Certes, le dénigrement de ce beau mot est facile : il suffit de renvoyer à ceux qui s'en sont réclamés pour justifier les attentats aveugles de la Belle Époque, les meurtres de la bande à Bonnot, afin d'associer ce terme à la violence, à la brutalité, au sang versé.

Or, il existe un courant méconnu de la pensée anarchiste française qui a proposé ce que Proudhon lui-même nomme une "anarchie positive" : construire ici et maintenant une révolution qui n'a pas besoin de tuer, massacrer, piller, pour se réaliser. Cette anarchie-là n'a rien à voir avec la gauche de ressentiment qui est pour tout ce qui est contre et contre tout ce qui est pour. Les tenants de cette gauche si bien analysée par Nietzsche en son temps veulent avant tout détruire. Et après ? Après triomphe un schéma religieux : bonté, bonheur, prospérité, etc. Disparition de l'exploitation, des guerres, de la phallocratie, de la misère... Ce schéma reste hégélien, idéaliste, religieux - et pour tout dire : chrétien.

Révolution sans fanfare

Les défenseurs de l'anarchie positive, dont Proudhon, changent les choses ici et maintenant. Au contraire de ceux qui ne changent rien tout de suite parce qu'ils vont tout changer demain, demain n'arrivant jamais, ils défendent une micropolitique concrète et efficace. Les instruments de cette révolution sans fanfare ? La Ruche, l'école alternative de Sébastien Faure (3), l'Université populaire de Georges Deherme, les *Milieus libres* (4) de Georges Butaud et Sophia Zaïkowska, les Bourses du travail de Pelloutier, la "camaraderie amoureuse" d'E. Armand (5) et tant d'autres expériences libertaires concrètes, dont celles de Jean-Marc Raynaud, le créateur des Éditions libertaires, auquel on doit une crèche libertaire, L'île aux enfants, sur l'île d'Oléron, une colonie libertaire Bakounine, une école libertaire Bonaventure, ainsi qu'un projet de maison de retraite.

Proudhon a philosophé en dehors des cadres. Fils de pauvre, pauvre lui-même, autodidacte, il n'a aucun des tics des anarchistes qui puisent leur science du monde dans les bibliothèques, avec le risque de nourrir l'idéalisme et de ne jamais obtenir un seul progrès concret. S'il pense, ça n'est pas dans la perspective de l'art pour l'art : il veut changer le monde réellement, concrètement, positivement, tout de suite, de façon pragmatique.

État libertaire

Dès lors, ses productions livresques sont toujours des textes de combat. L'universitaire y trouvera des contradictions qui se volatilisent quand on procède à des contextualisations. Une fois, il est pour l'abolition de l'État, une autre, il défend l'État ? Certes, mais, dans le premier cas, celui de "Qu'est-ce que la propriété ?", il fustige l'État capitaliste complice de l'"aubaine", autrement dit, de l'exploitation des ouvriers par les capitalistes, qui ne rétribuent pas la force de travail collective ; dans le second cas, celui de *Théorie de la propriété*, il montre combien la fédération, la coopération, la mutualisation supprimeront le gouvernement venu d'en haut par ce gouvernement contractuel, certes, mais qu'il faut une instance qui régule cette fédération - l'État. Un État libertaire, autrement dit : un État qui garantisse l'"anarchie", que définit l'absence de gouvernement venu d'en haut.

Même remarque : en 1841, Proudhon aurait été contre la propriété, puis, à la fin de sa courte vie, il aurait été pour. En vertu des mêmes principes, Proudhon veut l'abolition de la propriété capitaliste au profit d'une propriété anarchiste, celle qu'il nomme la "possession" et qui exclut sa constitution par l'exploitation salariée. La propriété est donc à abolir quand elle est capitaliste ; à promouvoir quand elle est anarchiste, elle se nomme alors possession.

"Démopédie"

Proudhon ne pense pas le réel à partir de catégories philosophiques idéales, mais à partir du réel le plus concret. Marqué par l'hégélianisme, l'anarchisme russe de Bakounine et Kropotkine demeure prisonnier des schémas chrétiens : la rédemption du péché (la propriété) par la conversion à la religion (la révolution) qui réalise la parousie (le communisme).

Le proudhonisme est un pragmatisme, autrement dit, le contraire d'un idéalisme. D'où ses propositions concrètes et détaillées : la fédération, la mutualisation, la coopération comme autant de leviers pour réaliser la révolution ici et maintenant, sans qu'une seule goutte de sang soit versée ; la banque du peuple et le crédit organisé pour les classes nécessiteuses par ces mêmes classes dans une logique qu'on dirait aujourd'hui de microcrédit ; une théorie de l'impôt capable de réaliser la justice sociale ici et maintenant ; une défense de la propriété anarchiste, comme assurance de la liberté individuelle

menacée par le régime communiste ; la construction d'un État libertaire qui garantisse la mécanique anarchiste ; une théorie critique de la presse qui est une machine à promouvoir l'idéal des banquiers qui la financent ; une pensée du droit d'auteur ; une analyse de la fonction sociale et politique de l'art qui s'oppose à l'art pour l'art et aux jeux d'esthètes ; un investissement dans ce qu'il nomme la "démopédie" et qui suppose qu'on augmente plus sûrement le progrès de la révolution par l'instruction libre que par l'insurrection paramilitaire - et mille autres instruments d'une boîte à outils dans laquelle le socialisme n'a pas encore puisé...

Références intellectuelles

Certes, il existe une face noire à Proudhon : sa misogynie que Daniel Guérin, dans un ancien *Proudhon oui - non* (6), mettait en relation avec une homosexualité brutalement refoulée ; la phallocratie qui l'accompagne et qui inscrit le philosophe bisontin dans l'ancestrale tradition pitoyable des penseurs qui passent à côté de la moitié de l'humanité - de Platon à Freud, en passant par Rousseau, Kant, Schopenhauer et Nietzsche ; d'indéfendables propos antisémites consignés dans ses *Carnets* - l'excellent Robert Misrahi analyse cette question dans son *Marx et la question juive* (7) et rappelle les modalités de l'antisémitisme de Marx ; sa défense de la guerre comme hygiène de la force - une constellation de fautes qui conduisit quelques vichystes à embrigader Proudhon parmi leurs références intellectuelles...

Ce droit d'inventaire effectué, et il est terrible, mais nécessaire, reste un philosophe ayant pensé un socialisme libertaire que Marx et les siens ont critiqué, moqué, ridiculisé (songeons à *Misère de la philosophie* d'un Marx qui répond à la *Philosophie de la misère* de Proudhon et met les rieurs de son côté, mais au détriment des idées du philosophe français recouvertes par le sarcasme marxiste).

À l'heure de l'effondrement du système macropolitique mondial, cette philosophie micropolitique anarchiste concrète ouvre de grandes perspectives. Dans *De la justice dans la Révolution et dans l'Église*, Proudhon écrivait : "Le peuple n'a jamais fait autre chose que prier et payer : nous croyons que le moment est venu de le faire philosopher." Avec les auteurs de ce *Dictionnaire Proudhon*, je le crois également.

1. *Dictionnaire Proudhon*, sous la direction de Chantal Gaillard et Georges Navet (Aden, 556 p., 35 euros).

Lire également : Anne-Sophie Chambost, *Proudhon. L'enfant terrible du socialisme* (Armand Colin, 288 p., 23 euros).

2. Michel Perraudeau, *Dictionnaire de l'individualisme libertaire* (Les Éditions libertaires, 284 p., 15 euros).

3. Roland Lewin, *Sébastien Faure et La Ruche* (Éd. Ivan Davy, 246 p.).

4. Céline Beaudet, *Les Milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France* (Les Éditions libertaires, 254 p., 15 euros).

Tony Legendre, *Expériences de vie communautaire anarchiste en France. Le milieu libre de Vaux (Aisne) 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon (Aisne) 1911-1951* (Les Éditions libertaires, 166 p., 15 euros).

5. E. Armand, *La révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse* (Zones, 190 p., 15 euros).

6. Daniel Guérin, *Proudhon oui - non* (Gallimard, 246 p.).

7. Robert Misrahi, *Marx et la question juive* (Idées/Gallimard, 252 p.).

Repères

Michel Onfray

1959 : Naissance de Michel Onfray à Argentan (Orne).

1989 : *Le ventre des philosophes* (Grasset).

2002 : Crée l'université populaire de Caen.

2005 : *Traité d'athéologie* (Grasset).

2010 : *Le crépuscule d'une idole. L'affabulation freudienne* (Grasset).

2011 : *Manifeste hédoniste* (Autrement).

2012 : *L'ordre libertaire* (à paraître, Flammarion).

Pierre-Joseph Proudhon

1809 : Naissance de Pierre-Joseph Proudhon (photographié ci-dessus par Nadar) à Besançon (Doubs).

1840 : *Qu'est-ce que la propriété ?*.

1846 : *Philosophie de la misère* (auquel Marx répond en 1847 par *Misère de la philosophie*).